

# UNE VUE DU LAVUE

LABORATOIRE ARCHITECTURE VILLE URBANISME ENVIRONNEMENT

5

QUOI DE NEUF...

## Contradictions urbaines #1 !

Le 28 mars 2017 à l'ENSA Paris Val de Seine.

Un colloque international qui initie une série de rencontres annuelles dans lesquelles le Lavue souhaite s'investir les prochaines années.

Cette série vise à rassembler des chercheurs français et internationaux autour des contradictions que nous nous efforcerons d'analyser ensemble, à la lumière de travaux et de disciplines qui convergent sur l'urbain. Ces contradictions présentent un grand intérêt heuristique en ce qu'elles peuvent être étudiées à toutes les échelles, convier l'ensemble des disciplines qui intéressent le champ des études urbaines (géographie, urbanisme, sociologie, anthropologie, droit, économie, histoire, architecture...).

En abordant les contradictions urbaines récentes, il est possible de couvrir un très large spectre d'interprétations permettant de penser ensemble et non plus séparément les représentations et les conflits ; les décalages sociaux et leurs traductions en actes et en politiques ; les inégalités intra et interurbaines y compris les inégalités d'accès au savoir et aux services de base. Bref, de voir à l'œuvre et aux prises citoyens « ordinaires » et pouvoirs publics, face -et avec- les métropoles.

Ce premier colloque, réalisé avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, abordera cette question des contradictions urbaines sous l'angle des relations entre conflits,



pratiques collaboratives et recherches citoyennes. Les conférenciers exploreront les configurations mouvantes, évolutives, situées aux interfaces entre contre-pouvoirs citoyens, mouvements sociaux et tentatives de régulation étatique voire transnationale.

Il sera question de développer des pistes pour une recherche citoyenne dans une dimension collaborative réunissant citoyens, universités, laboratoires et plateformes ou réseaux de collaboration multi-acteurs, dans l'optique de développer une approche critique et pragmatique des contradictions urbaines.

Bon colloque !

Neiva VIEIRA DA CUNHA,  
anthropologue  
au LAVUE en 2017



NOUS ACCUEILLONS

Le LAVUE accueille l'anthropologue Neiva Vieira da Cunha, professeure à l'Université de l'Etat de Rio de Janeiro, chercheuse coordinatrice du Laboratoire d'Ethnographie Métropolitaine/LeMetro/IFCS-UFRJ et du Núcleo de Estudos sobre Periferias/NESPE-UERJ, ainsi que membre affiliée au Centre d'Etudes des Mouvements Sociaux/CEMS-EHESS.

Neiva Vieira da Cunha, docteure en Anthropologie de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro/UFRJ en cotutelle avec EHESS-Paris, réalise ses recherches en Anthropologie Urbaine sur le thème des grands projets de rénovation urbaine et ses impacts sociaux dans les espaces d'habitation populaire des favelas et les banlieues de Rio. Ses travaux de recherche les plus récents portent sur les processus de ségrégation urbaine et de spatialisation de la pauvreté, sur le conflit et les formes de mobilisation collective dans l'espace public, et sur l'anthropologie des risques et des conflits environnementaux.

Des thèmes de recherche directement liés à l'axe 2 "Justice et inégalités" du LAVUE.

Elle coordonne le projet « Une adresse en ville : l'expérience urbaine dans la formation de sentiments sociaux et de sensibilités juridiques » qui vise à analyser les conséquences des politiques publiques sur la vie quotidienne des habitants de différentes favelas de Rio de Janeiro. Elle s'intéresse en particulier aux « Unités de Police Pacificatrice », créées en 2008, pour mettre un terme à la criminalité liée au trafic de drogue et qui pourtant déclenchent de nouveaux conflits urbains.

Son séjour scientifique permettra d'enrichir un réseau de recherche franco-brésilien, permettant de

tisser des perspectives comparatives sur l'expansion métropolitaine du Grand Paris et de la région métropolitaine de Rio de Janeiro et de leurs impacts sur les rapports sociaux au sein des banlieues populaires. Son regard attentif à l'idée du conflit urbain, notion sous-jacente à ces deux dynamiques territoriales, contribuera sûrement aux débats en cours.

Finalement, le LAVUE est heureux de compter Neiva Vieira da Cunha dans le comité scientifique du Colloque International « Contradictions Urbaines #1 » où elle interviendra également.

**PÉDAGOGIES COOPÉRATIVES****Action liée à l'AXE 1**

Les premières rencontres sur l'enseignement du Réseau SUD -Situations urbaines de développement- : pédagogies coopératives, Paris, 18 et 19 novembre 2016

La pédagogie des écoles d'architecture françaises serait-elle un non-objet ? On peut le penser, alors que cinq colloques se focalisent cette année sur leur passé (à Paris, Strasbourg et



Rouen) et qu'il faut remonter à 2004 pour qu'une douzaine d'entre elles débattent, à Saint-Romain-en-Gal, d'« Enseigner l'architecture en 1er cycle ». C'est dans ce contexte que les « 1ères rencontres sur l'enseignement » ont été organisées par le Réseau SUD (réseau scientifique thématique agréé par le Ministère de la culture et de la communication) en partenariat avec le LAVUE et Centre Sud. Les enseignants de onze ENSA sur vingt, mais aussi d'anciens ou encore étudiants de cinq ENSA ont présenté et discuté leurs expériences de « pédagogies coopératives » les 18 et 19 novembre à la Cité de l'architecture et du patrimoine (Paris). Il s'agissait de recenser les façons de mobiliser des étudiants sur des projets socialement utiles et de mettre les habitants en situation de conception, en montrant que la pédagogie pouvait

s'ancrer dans des réalités vécues et dans des situations de vulnérabilité : bidonvilles, quartiers populaires et centre en reconquête, réfugiés et occupants fragiles, habitats participatifs et lieux de résistance.

Quelques spécificités distinguent ces pédagogies d'approches plus conventionnelles développées par les ENSA. L'implication dans le réel conduit à déserrer les salles de cours au profit du terrain et d'habitants. Le projet est souvent construit et mis en situation dans l'espace public, et sa représentation sur papier tient plus du support d'échange que de l'objet finalisé à juger. L'investigation s'étend en amont (du côté de la programmation) et en aval (en intégrant le suivi de l'expérimentation).

Ces pédagogies enfin sont initiées par une demande sociale qui n'est pas toujours claire et que portent des habitants ou des collectifs, fort différente d'une commande précisément formulée par quelques décideurs. Les étudiants retrouvent un sens politique à leur action, et acquièrent des compétences inédites et complémentaires, comme l'écoute, le regard ou la capacité à jouer les intermédiations.

Ces 1ères journées confirment l'intérêt d'un réseau pérenne dédié à une pédagogie en prise sur questions sociales et spatiales, dans laquelle enseignants actuels et futurs et étudiants sont prêts à s'engager. Des expériences similaires internationales, d'autres lieux de formations en urbanisme et en sciences sociales y seront bienvenus. A suivre donc en 2017...

- interroger la notion de patrimoine au prisme des logiques culturelles, pas seulement comme un simple produit du passé mais plutôt comme un objet dynamique et mouvant, produit et support du devenir collectif d'une société urbaine.

Cette rencontre associait un séminaire scientifique à une programmation musicale et artistique, dans un lieu culturel de Seine-Saint-Denis, la Dynamo de Banlieues Bleues (Pantin). Une douzaine d'intervenants français(es) et américain.e.s, chercheur.e.s, enseignant.e.s, musicien.ne.s, artistes, photographes ont interrogé les liens, complexités et tensions entre espace urbain, patrimoine culturel et luttes sociales, avec pour fil conducteur, la musique. Celle-ci se situait naturellement au cœur de la rencontre, représentant, à New Orleans, un commun hérité et présent, référentiel culturel et identitaire de la société urbaine néo-orléanaise, (re)connu à l'échelle mondiale.

A partir de cette journée et des musiques néo-orléanaises de la série, Arnaud Simetière (Musique pour l'Imaginaire) a conçu et réalisé une belle publication radiophonique, qui propose des morceaux choisis de l'ensemble des interventions et débats de la journée, et des musiques issues de la série Treme et de New Orleans : <https://soundcloud.com/musique-pour-limaginaire/treme-new-orleans-quand-la-ville-sinvente-en-musique>

**L'« HABITAT PARTICIPATIF » EN FRANCE : NOUVEAUX PARTENARIATS, NOUVEAUX PROFESSIONNELS, NOUVEAUX PUBLICS ?****Recherche liée à l'AXE 4**

**Sabrina Bresson (ENSA Paris Val de Seine, UMR LAVUE), Claire Carriou (Univ. Paris Nanterre, UMR LAVUE), en collaboration avec Anne Labit (Univ. Orléans, UMR CITERES)**

Le renouveau de « l'habitat participatif » en France dans les années récentes a fait l'objet de recherches aussi bien en sciences sociales, qu'en architecture, en urbanisme ou en droit. Ces recherches mettent en évidence le potentiel des pratiques collaboratives dans le champ de l'habitat et les innovations qu'elles permettent dans la conception et la gestion des logements. Néanmoins, le risque que « l'habitat participatif » reste à la marge ou à destination de quelques privilégiés est une critique récurrente, car le « coût social » qu'il implique, en termes de ressources culturelles, d'engagement et de temps, exclut quasi-mécaniquement les populations qui éprouvent le plus de difficultés à se loger. Après les initiatives pionnières de groupes auto-formés d'habitants militants, de plus en plus de partenariats originaux avec des collectivités, des bailleurs ou des associations se développent et tentent de dépasser ces limites. L'intérêt croissant du mouvement HLM pour ce type de projets – attesté par la création en 2015 d'un réseau des organismes HLM pour « l'habitat participatif » – est certainement propice au développement de projets plus accessibles.

Notre problématique s'articule autour de 3 thématiques – accessibilité, participation et accompagnement :

1) Peut-on, et si oui comment, rendre « l'habitat participatif » plus accessible ? Y a-t-il un avenir en France pour « l'habitat participatif »

**LEOPARDS URBAINS****Recherche liée à l'AXE 5****Projet ANR (2012-16)**

**Équipe Mosaïques : F. Landy, Monique Poulot, Jean-Fabien Steck, Véronique Fourault.**

Oui, il existe dans le monde des mégapoles pluri-millionnaires, avec en leur sein des parcs nationaux ! Celui de Mumbai a une superficie supérieure à celle de Paris intra-muros... Le programme ANR Urban National Parks in Emerging Countries and Cities (UNPEC, 2012-2016) a ainsi étudié, outre Mumbai, les cas de Nairobi, Rio de Janeiro et du Cap. Parmi ses vingt chercheurs internationaux il comptait 5 membres du LAVUE. Quoi de commun entre la forêt du parc national de Mumbai, gérée pendant longtemps comme une « forteresse » (ce qui n'empêche pas des léopards d'en sortir et des milliers d'habitants de bidonvilles d'y entrer), et le fynbos arbustif du parc national du Cap, traversé de routes goudronnées et de nombreux quartiers résidentiels, qui fait partie de l'image de la ville, celle-ci se projetant au niveau mondial grâce à ce « logo naturel » ? Les contrastes locaux renforcent cette diversité : favelas au dessus des résidences bourgeoises de Rio de Janeiro, représentations de la « nature » des éleveurs maasai de Nairobi contrastant avec celles des Kenyans aisés et occidentalisés... Coincés entre les impératifs de protection de la biodiversité et les besoins de la ville, les parcs sont en proie à des troubles d'identité. Quels sont leurs objectifs ? Quels acteurs doivent définir ceux-ci ? Les villes devraient davantage prendre en compte leur parc national, atout formidable à la fois pour la gestion urbaine locale et pour jouer un rôle dans la compétition globale. Mais aussi, réciproquement, les parcs devraient se coordonner davantage



dans le cadre du logement social ? Quels sont les enjeux pour les bailleurs ? Quels types de montages et de partenariats ?

2) Quelles sont les différences entre les projets initiés par des groupes d'habitants et ceux initiés par des institutions ? Le processus participatif est-il toujours le même ?

3) L'accompagnement professionnel de ces projets doit-il être spécifique ? Comment les pratiques collaboratives initiées par les habitants rencontrent celles des professionnels ?

Cette recherche reprend des données d'enquêtes qualitatives déjà recueillies dans d'autres cadres (Bresson, 2014 ; Carriou, 2014; Labit et Bresson, 2016) et s'appuie également sur d'autres enquêtes, portant au total sur une quinzaine de projets d'« habitat participatif » en France. Les résultats de cette recherche sont actuellement en cours d'analyse. Ils font néanmoins l'objet de réflexions comparatives à l'échelle européenne dans le cadre du working group « Collaborative Housing » de l'ENHR, qui seront présentées au colloque du LAVUE.

Photo : Ensemble Callisto, Toulouse 2015 (S. Bresson, 2016)



avec la ville qui les entoure. Il s'agit également d'encourager les coordinations entre échelles de gestion, du local au national voire au global.

La « naturbanité » est le néologisme qui exprime cette nécessité. Parc et ville doivent vivre ensemble, pour le meilleur et pour le pire. Notre projet a contribué à intensifier voire créer des contacts entre acteurs qui s'ignoraient jusque là, notamment par l'organisation de conférences internationales. Empiriquement, cela se traduit par le fait que des difficultés comme la pollution industrielle peuvent être contrebalancées par des atouts comme le soutien de la « société civile » urbaine au financement des parcs. Plus philosophiquement, ceci efface la vieille dichotomie « moderne » entre nature et culture : les humains, la faune et la flore franchissent souvent les murs physiques et idéologiques qui peuvent séparer le parc de la ville.

Photo : Zèbre dans le Parc National de Nairobi (F. Landy, 2012)

**TREME-NEW ORLEANS : quand la ville s'invente en musique. Action liée à l'AXE 2**

L'UMR Lavue et l'axe Justice et Inégalités ont co-organisé le 27 juin 2016 une journée d'étude consacrée à la série télévisée étasunienne Treme, créée par David Simon (The Wire) et Eric Overmeyer, mettant en scène New Orleans après le passage de l'ouragan Katrina en 2005. Cette fiction novatrice constitue un matériau de premier ordre pour appréhender la ville contemporaine et ses enjeux sociaux et politiques.

Le projet poursuivait quatre objectifs majeurs :

- mobiliser un matériau audiovisuel issu de l'industrie culturelle dans le cadre d'une recherche scientifique autour des enjeux de la ville contemporaine ; développer la pluridisciplinarité et particulièrement les échanges entre cultural studies et urban studies ;

- contribuer au décloisonnement du monde savant et de la recherche par l'organisation d'une rencontre transdisciplinaire et hybride en partenariat avec un acteur culturel ;

- explorer la notion de commun, à travers l'histoire contemporaine de la ville de New Orleans, un commun constitué de l'intrication entre une ville et son patrimoine musical, support de fédération et de mobilisation d'une communauté urbaine;

**«CONTRADICTIONS URBAINES» COLLOQUE INTERNATIONAL DU LAVUE**

28 mars 2017

ENSA Paris Val de Seine  
3/15, quai Panhard et Levassor  
75013 Paris

**«ENTRE-DEUX BARRES»****COLLOQUE INTERNATIONAL**

6 et 7 avril 2017 : Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 45, avenue du Président Wilson  
75016 PARIS

8 avril 2017 : Maison des Sciences de l'Homme Nord, 20 av George Sand  
93210 St-Denis la Plaine

**Agnès Deboulet (ed.), 2016, *Repenser les quartiers précaires*, Paris : Agence Française de Développement.**

Les *Slums* ou quartiers précaires devraient abriter 40% de la population urbaine en 2030 et occupaient une part importante des débats de la conférence Habitat III à Quito fin 2016. Dans l'ouvrage *Repenser les quartiers précaires* dirigé par Agnès Deboulet et rédigé à cette occasion, dix-huit chercheurs issus de disciplines variées dégagent des convergences critiques sur les « traitements » appliqués à ces quartiers depuis 50 ans ainsi que sur leurs dynamiques propres. J. Perlman, D. Satterthwaite, R. Soares Gonçalves, M. Fawaz, V. Clerc, A. Gilbert, S. Mansour Tall, D. Mitlin, T. Aguilera, V. Dupont, M. Huchzermeyer, B. Raman, E. Denis, S. Benjamin, B. Lipietz, C. Newton et A. Choplin y analysent des matériaux issus parfois de plusieurs décennies de recherches sur des terrains transcontinentaux au fil de trois parties.

La première partie se concentre sur la construction historique et politique du quartier informel en tant qu'objet de recherche et de politiques publiques depuis la conférence Habitat I et les travaux pionniers sur la question. A rebours de la conception du *slum* en tant que « problème » sectoriel et homogène, les auteurs plaident pour une approche historicisée des quartiers précaires, à la fois comme partie intégrante des politiques ségréguatives de la ville et comme moyen pour les pauvres de rester en ville.

Cette dernière question, centrale dans la précarité de ces quartiers, est largement traitée dans la deuxième partie de l'ouvrage, qui passe au crible les politiques de « résorption » ou « d'éradication » de ces

quartiers. De Damas à Paris, les auteurs y analysent les raisons de la préférence pour la rénovation aux dépens de la réhabilitation *in situ*, pourtant prônée dans la plupart des recherches et parfois portés par les habitants eux-mêmes avec des conséquences variées.

Enfin, les mobilisations des habitants des quartiers précaires sont mises en regard des dispositifs de « participation » de ces projets urbains. Si l'efficacité de ces derniers est relativisée, notamment par la mise en perspective des fondements juridiques et politiques des approches basées sur la planification et de celles basées sur le droit à la ville, cette partie ouvre des perspectives plus larges sur « l'agentivité » propre aux habitants. Elle questionne aussi les collaborations possibles entre recherche et mouvements sociaux dans ces cadres urbains.



**Anaïs Leblon, 2017, *Dynamiques patrimoniales et enjeux pastoraux en milieu peul*, Paris : L'Harmattan.**

Dans cet ouvrage, préfacé par l'anthropologue Gaetano Ciarcia, Anaïs Leblon analyse les effets et les enjeux locaux de l'application des politiques de protection du patrimoine culturel immatériel au Mali. À partir d'un travail de terrain réalisé de 2006 à 2010 - portant sur la valorisation de festivités de transhumance peules du Delta intérieur du fleuve Niger, le *yaaral* et le *degal*, classées en 2005 à la liste des chefs d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité - l'auteure rend compte de l'articulation, souvent conflictuelle, entre l'application du programme de sauvegarde du patrimoine conçu selon les normes de l'UNESCO (patrimonialisation participative, protection de la diversité culturelle, développement durable) et les enjeux contemporains du pastoralisme transhumant peul. Grâce à une ethnographie fine des territoires pastoraux concernés, l'auteure

rend compte de la diversité des attentes et des stratégies des acteurs, dépassant bien souvent le champ du patrimoine. En portant son attention sur les représentations différenciées du passé, les relations intergénérationnelles, les hiérarchies sociales, les dimensions esthétiques et morales du pastoralisme transhumant, et les règles polémiques de gestion du foncier pastoral, son analyse permet de nuancer l'interprétation parfois simpliste des politiques patrimoniales en termes d'objectivation de la culture, pour replacer la patrimonialisation dans les cadres sociaux du Mali contemporain et de la communauté peule. À partir d'une étude de cas singulière, l'auteure propose ainsi une anthropologie résolument politique du patrimoine culturel qui permet d'alimenter la réflexion sur les pratiques politiques de la tradition et de l'appartenance, mais aussi sur les rapports de pouvoir entre l'État, les pouvoirs locaux et les différents usagers du territoire deltaïque : autochtones et allochtones, propriétaires de pâturages ou non, autant de questions d'actualité au regard des conflits qui se sont développés dans cette région du Mali depuis 2015.

Anaïs Leblon

**DYNAMIQUES PATRIMONIALES ET ENJEUX PASTORAUX EN MILIEU PEUL**

Les fêtes de transhumance *yāaral* et *degal* au Mali

Préface de Gaetano Ciarcia

